

Analyse d'un texte argumentatif : exemple

Victor Hugo, extrait de la préface du *Dernier jour d'un condamné*, 1832¹

1	Ceux qui jugent et qui condamnent disent la peine de mort nécessaire.
2	D'abord, – parce qu'il importe de retrancher de la communauté sociale un membre
3	qui lui a déjà nui et qui pourrait lui nuire encore. – S'il ne s'agissait que de cela, la
4	prison perpétuelle suffirait. À quoi bon la mort ? Vous objectez qu'on peut
5	s'échapper d'une prison ? Faites mieux votre ronde. Si vous ne croyez pas à la
6	solidité des barreaux de fer, comment osez-vous avoir des ménageries ?
7	Pas de bourreau où le geôlier suffit.
8	Mais, reprend-on, – il faut que la société se venge, que la société punisse. –
9	Ni l'un, ni l'autre. Se venger est de l'individu, punir est de Dieu.
10	La société est entre deux. Le châtiment est au-dessus d'elle, la vengeance
11	au-dessous. Rien de si grand et de si petit ne lui sied. Elle ne doit pas "punir pour
12	se venger" ; elle doit corriger pour améliorer. Transformez de cette façon la formule
13	des criminalistes, nous la comprenons et nous y adhérons.
14	Reste la troisième et dernière raison, la théorie de l'exemple. – Il faut faire
15	des exemples ! il faut épouvanter par le spectacle du sort réservé aux criminels
16	ceux qui seraient tentés de les imiter ! - Voilà bien à peu près textuellement la
17	phrase éternelle dont tous les réquisitoires des cinq cents parquets de France ne
18	sont que des variations plus ou moins sonores. Eh bien ! nous nions d'abord qu'il
19	y ait exemple. Nous nions que le spectacle des supplices produise l'effet qu'on en
20	attend. Loin d'édifier le peuple, il le démoralise, et ruine en lui toute sensibilité,
21	partant toute vertu. Les preuves abondent, et encombreraient notre raisonnement
22	si nous voulions en citer. Nous signalerons pourtant un fait entre mille, parce qu'il
23	est le plus récent. Au moment où nous écrivons, il n'a que dix jours de date. Il est
24	du 5 mars, dernier jour du carnaval. À Saint- Pol, immédiatement après l'exécution
25	d'un incendiaire nommé Louis Camus, une troupe de masques est venue danser
26	autour de l'échafaud encore fumant. Faites donc des exemples ! le mardi gras
27	vous rit au nez.

1. Première étape : observer le paratexte et analyser le texte

1.1. Analyser le paratexte et rechercher la situation d'argumentation

Qui parle ? Quand ? Quels repères historiques peuvent identifier les conditions dans lesquelles le texte a été écrit ?

1.2. Lire le texte et les premiers éléments essentiels à sa compréhension

- S'agit-il d'une argumentation **directe** ou **indirecte** ?
- Quel est l'**objet** du texte ?

1.3. Identifier la thèse, les arguments et les exemples

- Quelle est la **thèse** du texte ? Est-elle explicite ou implicite ?
- Quels **arguments** soutiennent la thèse ? Quels **arguments** réfutent la thèse adverse ?
- Quels sont les **types d'arguments** utilisés ?
- Identifier les **exemples** qui illustrent les idées.

1.4. Observer la dynamique du texte

- CIRCUIT ARGUMENTATIF** : Comment les différents arguments sont-ils agencés ?
- ORGANISATION DU TEXTE** : Quels éléments renseignent sur l'organisation du texte (disposition typographique, progression thématique, connecteurs logiques) ?

1.5. Analyser le lexique

- Quels mots se **répètent** dans le texte ?

¹ Cf. PONS (E.), *Les clés de la dissertation et du commentaire littéraire*, Ellipses Éditions, Paris, 2014, pp.92-97.

- b) Quels sont les **champs lexicaux** en présence ?
- c) Les mots ont-ils une valeur **méliorative** ou **péjorative** ?

1.6. Repérer les figures de style

1.7. Relever les marques d'énonciation

- a) Quels sont les marques concernant **l'auteur** et les marques (pronoms, interrogations, apostrophes) qui impliquent le **lecteur** (ou la/les personne(s) à qui s'adresse le texte) ?
- c) Quels procédés rendent le texte **subjectif** ? Quels sont les procédés lexicaux, grammaticaux (mode et temps verbaux) et syntaxiques à relever ? (ponctuation, types de phrases, etc.)

1.8. Identifier les stratégies argumentatives

Comment est valorisée la thèse défendue ? Comment est dévalorisée la thèse adverse ? (réfutation, concession, confrontation, adhésion, ...)

1.9. Déterminer la tonalité du texte

2. Élaborer le plan

2.1. Regrouper les caractéristiques observées en rubriques homogènes

2.2. Déterminer un ordre pertinent et cohérent

3. Troisième étape : rédiger le texte

3.1. L'introduction

Celle-ci doit comprendre plusieurs éléments :

- une **présentation générale de l'auteur et de son œuvre** en une ou deux phrases.
- une **présentation brève de la teneur du texte** (« De quoi parle-t-il ? »)
- **l'annonce du plan** (facultatif)

3.2. Le développement

Chaque paragraphe doit se construire rigoureusement pour proposer une démonstration claire et efficace.²

1. Vous **annoncez** l'idée, l'argument, que vous allez traiter dans le paragraphe.
2. Vous **développez** cette idée pour l'expliquer de manière approfondie.
3. Vous **illustrez** et prouvez cette idée, à l'aide de références et d'exemples commentés.
4. Vous **concluez** votre paragraphe, en proposant une interprétation.

3.3. La conclusion

Elle consiste en la récapitulation des grandes étapes de l'analyse, suivie d'une ouverture sur une perspective plus large.

Conseils

À faire :

- Toujours **revenir au texte** en faisant références à des citations précises, mises entre guillemets et accompagnées du numéro de la ligne. Elles doivent être courtes.
- « **Aérer** » le **texte** en allant à la ligne au début de chaque paragraphe et en commençant chaque paragraphe par un alinéa.

À éviter :

- **Paraphraser**
- Indiquer des procédés stylistiques **sans indiquer les effets** produits sur le lecteur ou les idées qu'ils soutiennent
- **Se répéter**

² PONS (E.), *Les clés de la dissertation et du commentaire littéraire*, Ellipses Éditions, Paris, 2014, p.16.

Introduction

Victor Hugo est resté célèbre pour la force de ses engagements politiques. En effet, il a su lier littérature et société en racontant par exemple la fuite d'un bagnard, dans *Les Misérables*, ou les pensées d'un prisonnier attendant la peine capitale dans *Le dernier jour d'un condamné*. C'est la préface de ce dernier ouvrage que nous étudions ici, rédigée a posteriori en 1832 par un auteur soucieux de justifier ses prises de position et d'explicitier le message contenu dans ce journal fictif. [...] Nous verrons en quoi ce texte est un véritable réquisitoire contre la peine de mort, mêlant la raison et le cœur et mettant en scène un dialogue fictif qui se veut critique.

Développement

Première partie : la dynamique du texte (circuit argumentatif et organisation du texte), la stratégie argumentative

Pour développer son réquisitoire contre la peine de mort, Victor Hugo combine divers arguments, de façon à accroître l'efficacité de sa critique. En effet, il combat sur le terrain de la rationalité, en soutenant sa thèse à l'aide d'arguments logiques (« il importe de retrancher de la communauté sociale un membre qui lui a déjà nui et qui pourrait lui nuire encore, lignes 2-3), d'arguments de valeur seuls (« Se venger est de l'individu, punir est de Dieu », ligne 9), ou associés à des arguments d'expérience (« Nous nions que le spectacle des supplices produise l'effet qu'on en attend. Loin d'édifier le peuple, il le démoralise, et ruine en lui toute sensibilité », lignes 19-20). Victor Hugo contredit en fait un à un trois arguments apportés par les partisans de la peine de mort, par l'intermédiaire d'un raisonnement par réfutation, comme s'il détruisait méthodiquement toutes les preuves adverses. Cette alliance d'arguments est renforcée par la mise en valeur du parcours du raisonnement accompli par l'auteur dans son réquisitoire. Des liens logiques accompagnent chaque étape du texte, pour en montrer la progression en gradation : « d'abord » (l.2), « mais » (l.8), « reste la troisième et dernière raison » (l.14). Ainsi, l'auteur fonde d'abord son argumentation sur la raison et la rigueur, de façon à convaincre ses lecteurs et ses adversaires du caractère inutile et néfaste de la peine de mort. [...]

Deuxième partie : le lexique des émotions, de l'indignation

La raison ne peut à elle seule guider le combat de Victor Hugo, qui associe sa révolte intellectuelle à un engagement émotionnel, car cela correspond à son intime conviction, mais aussi car il sait que son texte gagnera ainsi en force. Ainsi, plusieurs expressions visent à persuader les lecteurs du bien-fondé de l'attaque indignée de son auteur, en jouant sur la peur (« comment osez-vous avoir des ménageries ? », l.5-6), sur la croyance religieuse (« punir est de Dieu », l.10), sur le pathétique (« le spectacle des supplices, l.20), sur l'horreur (« échafaud encore fumant », l.27). Victor Hugo fait donc appel à des sentiments de diverses natures pour persuader les lecteurs que son attaque est la bonne. Cette palette émotionnelle s'assortit de l'expression d'une indignation qui va croissant. C'est une indignation contre la sempiternelle répétition des mêmes arguments pour soutenir la peine de mort (« la phrase éternelle », « variations plus ou moins sonores », l.18-19). C'est aussi une indignation contre l'effet amoral des exemples d'exécution en public, effet mis en valeur par la répétition anaphorique du verbe « nier » (ligne 21). Victor Hugo transmet donc aux lecteurs la force de son engagement émotionnel : le combat contre la peine de mort n'est pas qu'un combat intellectuel.

Troisième partie : les marques concernant l'auteur et la(les) personne(s) à qui s'adresse le texte

Le texte prend une dimension polyphonique imitant un dialogue tel qu'il aurait pu avoir lieu dans la vie réelle, ou imitant un discours oral fait par un orateur devant une assemblée. En effet, dès le premier paragraphe, les opposants de Victor Hugo sont désignés de façon impersonnelle (« Ceux qui jugent et qui condamnent ») pour généraliser l'attaque, mais ils sont très rapidement désignés directement par le pronom personnel « vous » (ligne 5) : chacune des trois dernières phrases de ce paragraphe martèle le pronom « vous » pour bien marquer la cible visée. Victor Hugo procède en effet à une véritable mise en scène des arguments des partisans de la peine de mort, qu'il réfute ensuite au cas par cas, comme si un

débat se mettait en place. Le recours aux verbes de parole souligne ce phénomène : « vous objectez » (ligne 5), « reprend-on » (ligne 9). Le troisième paragraphe n'emploie pas de verbe de parole, mais reflète le discours direct des adversaires de Victor Hugo par l'utilisation des tirets et des points d'exclamation (« – Il faut faire des exemples ! il faut épouvanter par le spectacle du sort réservé aux criminels ceux qui seraient tentés de les imiter ! », lignes 15-16). [...] Ainsi, le texte se transforme en un véritable duel entre deux camps opposés.

Quatrième partie : procédés rendant le texte subjectif

Victor Hugo développe sa polémique en attaquant ouvertement ses adversaires. Effectivement, il s'implique dans son discours comme un orateur se situant dans un cadre argumentatif judiciaire, si l'on se réfère aux grands genres antiques de l'éloquence. Cette implication témoigne d'un fort ancrage subjectif de cette accusation : Victor Hugo ne peut s'adresser à ses adversaires de manière froide et mesurée, étant donné l'enjeu du combat. Il émaille donc son texte de nombreuses remarques subjectives propres à lui conférer du pouvoir sur ses adversaires. Ainsi, la critique est directe et acerbe, comme aux lignes 5 et 6 : « faites mieux votre ronde », où l'incompétence des gardiens est pointée du doigt. La critique est, aussi, moralisatrice, quand il écrit que la « vengeance est au-dessous » de la société. Enfin, la critique est moqueuse, quand il s'agit de rabaisser l'adversaire en lui donnant le coup de grâce final : « Le mardi gras vous rit au nez » (l.27-28). [...] Ces prises à parti sont d'autre part soulignées par un recours fréquent aux formes injonctives (« faites » l.5, « elle ne doit pas » l. 12, « elle doit » l.13) et aux questions rhétoriques qui soulignent la faiblesse de l'adversaire (« à quoi bon la mort ? », l.4). Cela se conclut en point d'orgue ironique, dernier trait assassin du texte : « Faites donc des exemples ! » (l.27), qui souligne le mépris de Victor Hugo en achevant le réquisitoire. Ainsi, ce dialogue fictif aux allures de duel marque la suprématie de l'orateur qui utilise de nombreuses ressources linguistiques et techniques pour vaincre ses adversaires.

Conclusion

Pour conclure, cette préface du *Dernier jour d'un condamné* est l'occasion, pour Victor Hugo, d'imposer sa condamnation de la peine de mort. [...] Mais elle dépasse largement les enjeux de ce texte précis pour proposer un véritable combat politique, par le biais d'un réquisitoire contre la peine de mort qui utilise les ressources riches et variées de l'argumentation directe, du raisonnement, de l'appel aux émotions et de la polémique, pour transformer Victor Hugo en champion de l'abolition de la peine capitale. D'ailleurs, certains ne s'y sont pas trompés, qui ont poursuivi le combat de Victor Hugo : Jean Jaurès et Robert Badinter ont eux aussi soutenu leur combat pour l'abolition de la peine de mort : leur engagement teinté d'humanisme a eu recours aux atouts de l'éloquence et de l'art oratoire pour parvenir à ses fins.